

Sixième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Jr 17, 5-8 ; 1 Co 15, 12.16-20 ; Lc 6, 17.20-26

Heureux êtes-vous !

Heureux êtes- vous !

Et aussi : quel malheur pour vous ! quel malheur pour vous !

Les béatitudes et les malédictions renvoient au bonheur : au bonheur assuré ou au bonheur qui échappe .

Toute la morale chrétienne est ordonnée au bonheur. L'homme est fait pour être heureux, pleinement heureux. Notre bonheur, qui dépend de ce qui est choisi, dépend aussi de notre liberté. Cette liberté dont l'époque moderne a pris de plus en plus conscience, cette liberté qui peut aussi s'autodétruire en s'éloignant de la vérité.

Le saint pape Jean Paul II, dans l'encyclique

Veritatis splendor dit que : "Le lien essentiel entre la vérité et la liberté a été en grande partie perdu par la culture contemporaine." et que "redécouvrir ce lien essentiel entre vérité et liberté, est une exigence de la mission de l'Église, pour le salut du monde."

Réfléchissons donc à ce lien essentiel entre vérité et liberté, puisque c'est là que se situe la béatitude.

Heureusement! nous avons les paroles de Jésus : "la vérité vous rendra libres." (Jn 8, 32) dit-il. Quand on dit à quelqu'un que la vérité rend libre, il y a souvent incompréhension : la vérité, vous dira-t-on, oui ; la liberté, oui, ce sont des valeurs. On ne voit pas bien leurs liens, encore moins leur dépendance. Vérité et liberté semblent tirer en sens contraires. On trouvera même des gens, qui, évoquant l'inquisition, le magistère, chercheront à vous montrer que le souci de la vérité est plutôt le contraire de la liberté. Une vérité qui me vient d'ailleurs, n'est-ce pas le contraire de ma liberté ?

Comme disait le pape : ce lien essentiel entre la vérité et la liberté est en grande partie perdu par la culture contemporaine. Il disait même que cette phrase de Jésus – la vérité vous rendra libres – cette phrase était peut-être la phrase de l'évangile la plus nécessaire à notre époque. Phrase souvent méprisée ! Mais, les paroles de Jésus ne vieillissent pas : "Le ciel et la terre passeront, dit-il, mes paroles ne passeront pas."

Alors, comment la vérité nous rend-elle libres ?

Et comment cette vérité et cette liberté feront-elles notre bonheur, en ce siècle et dans l'autre ? Une comparaison aidera à mieux comprendre ce lien de la vérité et de la liberté : Nos yeux de chair sont importants pour guider notre marche. Mais de quelle utilité seraient-ils s'il n'y avait la lumière ? A quoi serviraient nos yeux et nos facultés de déplacement si nous étions dans une totale obscurité ?

De même une liberté sans vérité pour la guider est une absurdité. Ma liberté de marcher commence avec la connaissance de la vérité de ce qui m'entoure.

De même que nos yeux ne sont pas la source de ce qu'ils voient, de même la liberté humaine ne peut être la source du vrai et du bien. L'homme, et même une majorité, ne peuvent décider de ce qui est bien.

Un choix sans référence à la vérité, un parti : "*pro choice*", comme on dit en anglais, un choix sans référence à la vérité, aboutit à des assassinats. Et en quoi consiste la damnation, sinon en une liberté qui refuse de s'ouvrir à la Vérité qui serait sa béatitude.

Voilà l'horizon du "Quel malheur pour vous..."

Mais qu'en est-il du bonheur ? Faut-il renoncer à la liberté pour être heureux ?

La liberté est une si grande chose !

Non ! il ne peut être question de dire du mal de la liberté. Lors de son voyage récent à Panama, le saint Père François a visité une prison de jeunes. Ces jeunes n'ont pas eu la liberté de sortir, mais celui qui a salué le pape lui a dit : "Il n'y a pas de mots pour décrire la liberté que je ressens en ce moment."

Ce sentiment de liberté, qui dépassait ce qu'il en pouvait dire, était causé par ce qu'il voyait : c'était la vérité de ce qu'il voyait qui comblait sa liberté : en vérité le pape était là. Non seulement sa liberté y consentait mais elle en jouissait, il en était heureux.

Notre arrivée dans le ciel, dans la vision béatifique, notre arrivée devant la vérité de Dieu, devant le Verbe de Dieu, ne sera pas une privation de liberté, mais sa plénitude et sa béatitude.

Pour mieux comprendre que la vérité rend libre, nous avons l'exemple des saints.

Quand le Père Maximilien Kolbe, à Auchwitz, soucieux d'observer la loi d'amour, se propose de prendre la place d'un autre détenu, il manifeste une souveraine liberté ; ses compagnons sont comme paralysés ; lui, il est libre. La vérité chrétienne qui l'habite le libère de la peur de la mort, de la peur de cette mort abominable qui sera la sienne. C'est à cause de la vérité qui l'habite qu'il est pleinement libre.

Ce qui est vrai des saints, l'est encore plus du Seigneur Jésus. Tout au long de l'évangile, il manifeste sa souveraine liberté, justement parce qu'il possède un constant souci de la vérité qui vient du Père.

"Mon enseignement, dit-il, n'est pas de moi mais de celui qui m'a envoyé." (Jn 7,16)

Son âme étant celle du Verbe de Dieu, en parfaite dépendance de son Père, il est souverainement libre. On le voit tout au long de l'évangile, mais surtout lors de sa Passion.

Il est libre, en face de Pierre qui veut le détourner de la Passion : "Passe derrière moi Satan, tes pensées ne sont pas celles de Dieu !" Libre, sur la Croix, libre en donnant sa vie : "Ma vie, nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne.". N'est-ce pas là la totale liberté ?

C'est dans les profondeurs de l'âme de Jésus que la vérité, qu'il est lui-même, et la souveraine liberté, qui lui vient du Saint-Esprit, sont les plus unies. "*Ubi Spiritus ibi libertas.*" "Où est l'Esprit là est la liberté."

Nous comprenons alors l'exclamation d'Israël, que nous avons la nuit de Pâques : "Heureux sommes-nous Israël ! Ce qui plaît à Dieu nous le connaissons. !" (Ba 4,4)